

# REVUE DE PRESSE

COMPAGNIE SCENA NOSTRA

- - -

Julien Guyomard & Elodie Vom Hofe

**MEDIAPART - 11 nov. 2017**

**Balagan, le blog de Jean-Pierre THIBAUDAT**

**SYNDROME U**

Julien Guyomard ne manque pas d'avenir

Après « Naissance » qui l'avait révélé comme auteur et metteur en scène en nous faisant voyager dans l'imaginaire d'un monde paysan perdu, « Syndrome U » confirme la puissance et le talent de Julien Guyomard en nous entraînant dans un futur où la Masse veille sur des citoyens connectés. Fable et allégorie sont à la fête de cette comédie.

C'est un monde parfait. Chaque habitant a tout ce qu'il lui faut : un lit, une cuisine, un salon, un boulot. On bosse à la maison, on se fait livrer la bouffe, on sort pour se distraire. On a le choix : « parc à oiseaux, café à chat, espace détente partagé » ou encore un « atelier câlin ». C'est ce que propose « la Masse » (une voix informatique) à la Programmatrice qu'elle juge un peu stressée. Au Technicien connecteur, la Masse proposera d'aller au nouveau centre aquatique, à ne pas confondre avec le « Tropic-spa ». Il n'y a plus d'espace privé puisque la Masse s'occupe de tout et veille sur vous. Tout baigne.

### **Un protocole de cordialité**

Chaque matin, la voix informatique de la Masse accompagne votre réveil. Son ton atonal et son calme abyssal rappellent les voix qui, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, vous parlaient au téléphone (« tapez 1... ») ou dans les bus (« prochain arrêt... »), en voiture (tournez à gauche dans... ») ou répondaient à vos questions, même saugrenues, dans votre *iPhone*. La Masse fait le point sur votre moral, vos goûts et votre productivité en fixant des objectifs. Elle veille surtout sur votre normalité en sondant votre opinion sur tout. La Masse est le réceptacle de ce que veut la majorité. Il n'y a de vrai que la normalité. Toute singularité est préjudiciable et vous fait perdre des points.

C'est un monde parfaitement angoissant. Sans amour, sans désir, sans rêve, sans surprise, sans secret et sans fraternité. Toute rencontre se fait selon un « protocole de cordialité » qu'il faut suivre sous peine de perdre des points. Tout de même, il y a des ratés d'avant qui perdurent dans ce monde d'après : une lampe qui fonctionne mal, un thermostat qui flanche. Aussitôt l'Agent d'entretien se pointe chez vous et tout rentre dans l'ordre.

Ce monde du bonheur parfait va faire péter les plombs (comme on disait au XX<sup>e</sup> siècle) à la Programmatrice. Elle stresse à cause de son classement, elle n'en dort plus. Au fond de sa dépression, elle a des velléités de singularité qui lui coûtent cher en points. Elle finira par tomber dans tous les sens du verbe et se retrouvera déconnectée.

D'autres vont jusqu'à se suicider. Mais c'est réparable. C'est un boulot dont le Technicien connecteur est le dernier maillon. C'est ce qu'il explique à l'Agent d'entretien venu remplacer des joints dans la salle de bain : après le Technicien cariste qui met les suicidés dans « le conduit », puis le Technicien greffe qui remplace les organes endommagés, « y a moi... je les reconnecte à la masse. Je les réveille. » Et c'est reparti.

### **Une opinion majoritaire**

C'est ainsi que s'ouvre *Syndrome U*, la nouvelle pièce de Julien Guyomard qu'il met en scène comme la précédente, *Naissance*, en partie avec les mêmes acteurs (Damien Houssier, Elodie Vom Hofe, Eric Jovencel) et des nouveaux (Richard Sandra, Renaud Triffault). Ensemble, ils forment le noyau producteur de la compagnie ScenaNostra (implantée à Gennevilliers) où l'écriture est retravaillée avec les acteurs au fil de résidences de travail.

*Naissance* nous plongeait dans le passé et nous entraînait dans les arrières-saisons d'une société paysanne d'antan, pleine de rites et de secrets. « Un auteur est né », écrivions-nous. Sa nouvelle pièce, aux antipodes de la précédente et comme son miroir inversé, nous plonge dans un avenir tout à la fois hypothétique, imaginaire et allégorique. *Syndrome U* confirme la bonne nouvelle que fut celle de *Naissance* : Julien Guyomard est un auteur conséquent et un metteur en scène fédérateur de haute tenue.

Le titre de la pièce vient du syndrome d'utopie, terme employé en psychothérapie, nous dit Guyomard, et qui cerne « la souffrance qu'engendre la quête sans fin d'une solution définitive et parfaite, solution qui par nature n'existe pas ». Cela va engendrer dans la structure dramaturgique deux vecteurs qui vont se croiser : d'une part, une réaction individuelle, celle de la Programmatrice qui, déconnectée, ne souhaite pas se reconnecter, et c'est un grain de sable qui perturbe la machine ; d'autre part, une décision collective : la Masse informatique, agent de l'opinion majoritaire qui fait loi va devoir se conformer à un référendum selon lequel une large majorité souhaite que la Masse soit incarnée. Un individu-masse si l'on veut, autrement dit : le pouvoir totalitaire d'un seul. Cela ne va pas sans poser des questions. Et Guyomard aime se et nous poser des questions via une fable.

Tout va se concentrer dans un huis clos chez le Technicien entouré de l'Agent d'entretien, de la Programmatrice déconnectée et du Médiateur censé ramener cette dernière dans le monde connecté. Un groupe constitué fortuitement. La Masse devenue homme va perturber les uns et les autres et révéler les humains qu'ils sont, pour le meilleur et pour le pire, au-delà de leur formatage programmé et entretenu par le système. Le final est aussi surprenant que celui du *Dom Juan* de Molière.

Belle fable sur les liens incestueux entre la démocratie et la tyrannie, *Syndrome U* est une truculente comédie, ce qui ne gâte pas notre plaisir, au contraire, et marie avec bonheur plateau et vidéo. Dans un monde que l'on peut qualifier de post-kafkaïen, on voit que des individus isolés formant de fait un groupe, peuvent renverser la table des lois et passer du mou consensuel au nous éruptif. Ce théâtre-là va de l'avant.

## **ECHO d'Île de France – 2 juin 2015**

Léa CHARRON

### **IMMERSION**

Gennevilliers – L'auteur Julien Guyomard, dans la peau de M. le maire

Auteur et metteur en scène à Gennevilliers, Julien Guyomard a partagé le quotidien du maire de la ville, Patrice Leclerc (PCF) dans le cadre de son projet « Immersion » : une action de 10 artistes sur le thème de la réappropriation de la citoyenneté.

Écho : Qu'est-ce que le projet Immersion ?

Julien Guyomard : Depuis ma dernière pièce intitulée Naissance, je porte un grand intérêt à la question du changement dans notre société et aux initiatives qui peuvent le provoquer. Immersion va dans ce sens mais c'est avant tout une action, pas une pièce. J'ai eu l'idée d'un projet qui provoque des rencontres inattendues entre artistes et habitants. Immersion fait ainsi la liaison entre le travail de création et le territoire mais sans que l'artiste soit dans une position de pédagogie, comme cela est souvent le cas.

L'idée, c'était que 10 artistes (deux auteurs – metteurs en scène, sept comédiens et un régisseur) partent en immersion à Gennevilliers, dans différentes structures, à la rencontre de celles et ceux

qui vivent ou qui font vivre le territoire – et reviennent avec un nouveau point de vue sur la ville. Suite à cette expérience, j'ai demandé à chacun d'écrire une forme théâtrale courte. Personnellement, je m'intéressais au thème de la réappropriation de la citoyenneté. Et Immersion répondait d'une certaine manière à l'envie de m'interroger avec l'habitant et non pas malgré lui.

Comment avez-vous préparé cette immersion et choisi les structures qui ont accueilli vos artistes ? En amont du projet, nous avons eu plusieurs échanges avec l'équipe sur les thèmes de ma prochaine pièce : l'utopie, la hiérarchie horizontale, la prospective. Et naturellement, nous nous sommes interrogés sur l'avenir de Gennevilliers, ville en pleine mutation. Pendant cinq jours, entre février et avril, chaque membre de la compagnie est parti découvrir le quotidien de la structure qu'il avait lui-même choisi : dans le quartier du Luth, au service propreté de la Ville, au self de la mairie ou encore au FacLab (Laboratoire de fabrication où il est mis à disposition toutes sortes d'outils pour la conception et la réalisation d'objets.) L'expérience a, de fait, été très différente pour chacun d'entre nous. Par exemple, Jean-Baptiste Azema est revenu de son séjour parmi les prêtres et les paroissiens de Gennevilliers avec une fiction qui retrace l'évolution de son point de vue sur la religion.

Vous avez choisi quant à vous de suivre le quotidien du maire de la Ville, Patrice Leclerc (PCF). Pourquoi ?

En termes d'évolution de la société, le maire est placé à un endroit stratégique et c'est de sa vision politique que peut s'opérer un changement local. C'est ce qui m'a intéressé. J'ai passé cinq jours avec lui, à plein temps, en mairie, dans son bureau, à la piscine même et dans un parc – où il se faisait arrêter tous les deux mètres par les habitants qui le sollicitaient.

Qu'est-il ressorti de cette immersion ?

Tout d'abord, j'ai pu observer la manière dont le maire gère les dossiers de fonds, par exemple sur la Métropole du Grand Paris – un sujet sur lequel il vaut mieux ne pas se planter ! J'ai aussi observé son lien avec les habitants et la difficulté à répondre à tous les problèmes personnels notamment la recherche de logements. Enfin – le plus intéressant pour moi – j'ai assisté aux questions politiques de fonds que peut se poser l' élu et notamment celle-ci : être communiste aujourd'hui, qu'est-ce que cela veut dire ? Le mot communisme renvoie à une notion un peu vieillotte, floue dans sa mise en application... contrairement au FN par exemple, une couleur politique que tout le monde peut facilement définir. Le maire a ainsi réuni plusieurs élus, des sociologues, des architectes... pour débattre de la question.

Comment s'est déroulé ensuite le travail post-immersion ?

Chacun a écrit, à partir de son vécu et de son expérience, une sorte de compte rendu artistique. Pour les comédiens et le régisseur, cela a été un vrai challenge d'écrire quelque chose pour la scène. De mon côté, pour mon projet de fiction, je me suis permis de m'emparer de cette question sur le communisme et d'y répondre à ma façon. Après deux semaines de répétition, nous avons joué ces saynètes devant un public du 18 au 22 mai et le public a ainsi assisté à un Conseil municipal de la ville en 2025.

Nous n'avons pas cherché à être revendicatif mais à proposer un point de vue subjectif tel qu'il nous était apparu à un moment T. Cela a touché, parfois agacé mais cela a toujours créé le débat. C'est ce qui m'a plu. Immersion ne s'est pas arrêté au simple geste artistique mais nous a poussés, artistes et habitants, à une réflexion politique et citoyenne.

Y aura-t-il une suite à l'action Immersion ?

Nous allons nous poser la question en équipe. Que faire de ce travail engagé ? Doit-on reprendre nos mini-fictions ou simplement laisser vaquer le questionnement qu'elles ont pu susciter ? Même question concernant le concept d'Immersion en tant que tel : peut-on le reproduire sur un autre

territoire ? Allons-nous le poursuivre sur Gennevilliers ? Il va nous falloir décider.

LE PARISIEN - 21 mai 2015

**Adeline DABOVAL**

### **IMMERSION**

Dix artistes jouent à « vis ma vie » à Gennevilliers

Dans la peau d'un collégien de 3e, avec les habitants d'une résidence pour personnes âgées, à l'aube sur les trottoirs avec les rippeurs, au self de la mairie, au sein de la paroisse ou dans l'ombre du maire? Dix artistes ont un peu joué à « Vis ma vie » dans les rues de Gennevilliers. Ces auteurs, comédiens ou techniciens ont suivi pendant une semaine le quotidien d'habitants ou d'employés de Gennevilliers dans le cadre du projet « Immersion ». Ce vendredi soir, ils présenteront au grand public leurs travaux, rassemblés en une Œuvre collective. « J'ai monté le projet il y a un an, explique Julien Guyomard de la compagnie Scena Nostra. C'est une expérimentation qui consiste à créer à partir du réel, de plain-pied dans la cité, d'y puiser une matière active. »

Julie Cordier s'est imprégnée du quotidien et des histoires des occupants de la résidence pour personnes âgées Camille Cartier. (DR.) Chaque artiste a choisi son thème d'« immersion ». « Du self de la mairie au 17e étage, on a une vue imprenable sur toute l'Ile-de-France. J'ai été séduit par le lieu, qui est aussi un point de rencontre et de croisement pour tous les acteurs de la vie gennevilloise », explique Eric Charon. L'artiste y a surtout suivi Messaoud Ziani, surnommé « Zizou », agent d'entretien. Il a tiré de leurs échanges une fiction théâtrale de 30 minutes. « Cette expérience est extra, répète en boucle Zizou. Quand je vois la pièce, ça me touche. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer des artistes. Mais en plein travail, non. » Ce vendredi soir, à 18 h 30 à l'espace Aimé Césaire, 6, avenue du Luth à Gennevilliers. Entrée libre.

WEBTHEATRE – septembre 2014

Gilles COSTAZ

Scénoscope 2014

L'écriture de Julien Guyomard

Les manifestations les plus courtes sont souvent les meilleures. Scénoscope, dont la huitième édition a eu lieu le samedi 6 septembre à Gennevilliers, ne dure que de midi à deux heures du matin.

Mais une foule de choses d'y déroule, c'est gratuit et l'on y voit, mêlés aux amateurs, des gens qui n'étaient jamais entrés dans un théâtre. Deux structures organisent l'événement : la compagnie genevilloise Scena Nostra, que dirige l'auteur Julien Guyomard et les étudiants du Master professionnel Métiers de la production théâtrale (Paris 3, Sorbonne Nouvelle, Censier). La ville de Gennevilliers apporte son soutien et le théâtre ouvre non seulement ses portes et ses salles, mais même ses terrasses, où l'on a pu festoyer et suivre du théâtre au milieu des « jardins partagés » - survivances d'une lointaine culture ouvrière, aires de verdure suspendues et encadrées d'immeubles à l'architecture audacieuse et déjà fatiguée. C'est dire que Pascal Rambert, patron du T2G, poursuit là le coup de jeune, l'esprit de renouveau et d'accueil, qu'il incarne depuis qu'il a succédé à Bernard Sobel.

Plusieurs artistes ont participé aux diverses créations : Julie Cordier, Elodie Vom Hofe, Eric Jovencel, Alexandra Flandrin, David Georgelin, Barbara Weldens, Damien Houssier... Des créations théâtrales, parfois avec musique, parfois pour enfants, auxquelles on se rendait dans différents lieux et diverses niches, au gré d'une sorte de parcours fléché. Julien Guyomard était donc l'auteur principal des textes qui ont été joués. C'est un jeune écrivain-chef de troupe, fort brillant, qui se passionne à la fois pour les grands mythes du répertoire et pour la réalité sociale. Sa pièce *Burlador* tourne autour du personnage de Don Juan : en passant par Tirso de Molina, Molière et sa vie personnel, un homme se demande s'il est un séducteur ! C'est une jolie variation sur ce thème. Par ailleurs, une série de pièces courtes, appelées *Brèves* (façon de rendre hommage au théâtre concis et de railler gentiment les spectacles interminables), ont été écrites par Guyomard et Houssier à partir de rencontres avec des habitants de Gennevilliers et de divers témoignages. On voit même passer, sur un écran fugitif, une bande d'actualités des années 50 où Gennevilliers avait la plus belle usine d'Europe pour l'équipement automobile ! Scènes de confessions, de souvenirs, de disputes, de luttes et de grèves, allant des faits concrets et de l'Histoire à la pure fantaisie (un promoteur achète le théâtre de Gennevilliers sans savoir ce qu'il achète et ce qui l'attend : ). Belle manifestation où du théâtre naît pour un public concerné et renaîtra plus tard sous d'autres formes, riche de ces baptêmes du feu.

**FRANCE CULTURE – 21 avril 2013**  
**CHANGEMENT DE DÉCOR par Joëlle GAYOT**

NAISSANCE

Qu'est-ce qu'écrire aujourd'hui pour le Théâtre ?

**Ce soir, nous recevons un très jeune homme qui a décidé de faire de l'écriture pour le théâtre son métier. Un choix étrange, par les temps qui courent, les auteurs de théâtre n'étant pas assurés d'un avenir confortable. Ecrire pour le théâtre, en 2013, c'est bien. Ecrire pour le théâtre, oui, mais écrire quoi et écrire comment si l'on veut se faire jouer et donc se faire entendre ? c'est la question que nous poserons à notre invité du soir : Julien Guyomard**  
**Dans quelques jours, du 26 au 28 avril, Julien Guyomard présentera sa pièce, "Naissances", au Château de la Roche Guyon. Une pièce qui lui a demandé trois ans de travail et dont**

**l'apparition au plateau s'est faite petit à petit, au fil d'étapes dans plusieurs lieux, alors que pour gagner sa vie, en parallèle, Julien Guyomard donnait des cours d'art dramatique dans des classes d'enfants atteints de handicaps.**

**Drôle de pièce en vérité qui échappe aux sujets habituellement traités par les dramaturges contemporains. Ici, on ne parle pas d'une société moderne où les problèmes de travail, la solitude des grandes villes, les pertes de soi dans la drogue ou l'alcool sont autant de thèmes récurrents. Au contraire, "Naissances " s'éloigne du 21ème siècle pour revenir vers un passé terrien et rugueux, fait de légendes et de ruralité : Les personnages y ont pour nom : l'ordonnateur, la Pileuse, le porteur d'eau, le fils du porteur d'eau, le conteur, le Guet ou le Rebouteux.**

**Comment cette fiction, anachronique, intemporelle, s'est-elle imposée à l'auteur. Où et pourquoi naît l'écriture chez un jeune homme d'à peine trente ans ? Qu'est ce aujourd'hui qu'écrire pour le théâtre ?**

**Avec Julien Guyomard et son invité, lui même acteur dans le spectacle David Seigneur, nous essaierons de traverser ces questions en soumettant notre émission à son tempo désormais habituel : trois temps au rendez vous : biographique, artistique et enfin temps libre pour terminer.**

## **LA SCÈNE – printemps 2013**

**Anne QUENTIN**

### **NAISSANCE**

**Écriture habitée et jeu maîtrisée pour une énergie collective et communicative.**

C'est la fin des récoltes. Cette année, elles sont maigres, le temps n'est pas à la joie et la cérémonie des « solennités de fins de récolte vire au naufrage. Peut-être que ces paysans trop frustes n'ont pas su appliquer les préceptes du Saint Livre ? En tout cas, c'est ce que pense l'Ordonnateur qui exhorte ses compagnons à mieux vénérer l'Immobile, leur Dieu pour conjurer la pénurie. Mais le prêcheur a-t-il vraiment lu le Livre ? Le plus jeune de la tribu, dernier-né d'une société qui ne fait plus d'enfants, vient de découvrir une face cachée du recueil et le doute s'insinue alors dans cette petite communauté paysanne sans âge. La révolte succède à la crédulité, l'ordre au désordre, le meurtre rituel à la lutte, puis la prise de conscience qui pousse à reprendre les récoltes. Que faire, mais surtout comment vivre ensemble ? Interroge Julien Guyomard, auteur de cette étrange parabole.

Pas de réponse ici, mais l'exploration des chemins qui conduisent à sonder nos animalités. En exergue du programme, l'auteur lecteur de Nietzsche, cite d'ailleurs Zarathoustra : « C'est toujours à contrecœur que j'ai demandé mon chemin, j'y ai toujours répugné. Je préfère interroger les chemins eux-mêmes, et les essayer. » Car Guyomard a le jeunesse mais pas l'utopie. Il vit ici et maintenant et se cogne la barbarie du monde, avec ses potes, sa bande d'acteurs. Comme toujours, chez ces ex du Conservatoire du Vè arrondissement de Paris que l'on retrouve chez Creuzevault, pôle Nord, Jeanne Candé, mais surtout au festival de Villeréal chaque année, c'est l'énergie collective qui domine. Dans un décor constitué en tout et pour tout de deux tables et quelques vieux

bidons, les sept acteurs s'étripent, font d'incessants va-et-vient entre le plateau et la salle pour nous rappeler que la communauté et archaïsmes, c'est nous tous. Le jeu est impeccable, l'espace parfaitement maîtrisé, l'écriture habitée et insaisissable. Un très beau moment de théâtre.

ALLEGRO THÉÂTRE - jeudi 24 janvier 2013

**Joshka SCHIDLOW**

NAISSANCE de Julien Guyomard

Pour ses presque débuts dans l'écriture et la mise en scène qu'il signe avec Samuel Vittoz, Julien Guyomard nous introduit au sein d'une communauté d'hommes de la campagne. Une campagne qui ne donne plus que de maigres récoltes. Celui qui a accédé au pouvoir ne tarde pas à se prendre pour une sorte d'augure. Des antagonismes apparaissent. Les bonshommes se trouvent attirés par un fatras de croyances par lesquels on croit rendre une assise au monde. Comme tous ceux qui ont eu leur comptant de frustration, ils s'en prennent à l'un ou plusieurs des leurs lesquels porteraient la guigne. La petite société, dans laquelle une femme fait une perturbante apparition, file un bien mauvais coton. On ne peut que penser à ces groupes de plus en plus nombreux d'humains que leur piètres condition d'existence rend si perméables aux idéologies ou croyances meurtrières.

A la génération précédente de jeune auteurs dramatiques caressaient des utopies sociales. On assiste au contraire dans ce texte tout en nerfs et situé à une époque indéterminée à la peinture d'un monde où la barbarie re-pointe son groin. Le résultat est hypnotisant. Ceux qui sont en quête d'un auteur qui ne mâche pas ses mots mais les laisse jaillir du plus profond de lui et sait s'entouré de complices qui partagent sa démesure intérieure, seront comblés.

**L'OBS AVEC RUE 89 – 22 janvier 2013**

**Jean-Pierre THIBAUDAT**

Julien Guyomard écrit « Naissance » : un auteur est né

Le titre du spectacle « Naissance » n'est pas usurpé. C'est bel et bien un auteur qui nous est apparu. Avec une écriture dense, nouée, qui d'emblée impose son phrasé, son univers. Cet auteur s'appelle Julien Guyomard. Il cosigne la mise en scène du spectacle avec son complice Samuel Vittoz.

L'Ordonnateur, le Porteur d'eau, le Guet

« Naissance » met en scène ce qui reste d'une communauté paysanne agraire que l'imaginaire de l'auteur situe dans des temps anciens mais intemporels et un pays de plaines et de montagnes qui n'a pas de nom. Comme un retour à des sources enfouies, un tréfonds nouveau sur un bout de terre sujet à ces saletés d'intempéries qui bousillent les récoltes, à la croyance en un être suprême qui lacère les certitudes et brouille les pistes. Bref, une société archaïque en proie au doute.

Tout se noue aux lendemains de récoltes désastreuses autour de la cérémonie dite des « solennités de fin de récolte » qui rassemble les hommes de la communauté. Habituellement le Guet fait le

partage des réserves de nourritures non utilisées, mais celles-ci sont de plus en plus maigres, certains se disent que le ventre du Guet n'y est pas pour rien. La graine du soupçon est là. Elle est aussi du côté de l'Ordonnateur. C'est lui qui possède le Livre où tout est dit car l'Immobile (ainsi nomment-ils leur dieu) sait tout. L'Ordonnateur a-t-il lu le livre et d'ailleurs sait-il lire ? Le soupçon viendra de celui qui n'est pas encore homme, l'enfant du Porteur d'eau.

Le paysan, le rebouteux, la pileuse

Il y a là aussi le paysan, soiffard et pragmatique, qui cette année-là a été chargé de fabriquer « l'eau de joie », l'eau de vie des libations. Le rebouteux, râleur et contestataire qui va fomenter la rébellion en s'autoproclamant héritier du livre qui viendrait de son « pépé ». Mais encore le conteur qui a oublié ses histoires, le porteur d'eau, donc...

Et les femmes ? Elles sont hors-champ, excepté la pileuse, mouche du coche, indésirable mais non indésirée. Elle perturbe la cérémonie :

**« Petites assemblées, petites discussions et pourquoi ? Si vous étiez un peu plus de fer que de terre, les écuelles seraient pleines et les femmes aussi ! Ouvrez les yeux ! »**

Une société repliée sur elle-même, en mal d'enfants, d'ailleurs. Autrefois tout était bien. Un enfant naissait, après avoir bu l'eau de joie, il recevait un nom, une voie à suivre. Mais la « pénurie » a tout foutu par terre et l'autarcie n'arrange rien. Les valeurs sont ébranlées.

« Chacun de nous se sent parfois perdu. Et les choses vont de mal en pis », dit l'ordonnateur. Là-dessus tout le monde est d'accord.

Les écrits et les dits de l'Immobile

Que faire ? S'en remettre à l'Immobile en priant ? « Mais quand la terre fait rien pousser, j'en vois pas trace. Là, pour agir, plus personne. Absent l'Immobile », dit le paysan. D'ailleurs le Livre, est-il fiable, quelques mots oubliés ou ajoutés et le sens « part dans un autre sens » (l'ordonnateur).

Reste quoi ? Le sacrifice ? Le meurtre rituel ? La fuite ? La révolte ?

Survient un personnage que l'on ne connaissait pas encore, le frère de la Pileuse, un homme qui a besoin du dos de sa sœur pour, chaque nuit, venir s'adosser au mur des oraisons.

Ainsi va la pièce. Ordre et désordre, soumission et sursaut. A chacun sa route, son doute. En exergue, Guyomard cite Nietzsche (« Ainsi parlait Zarathoustra ») :

**« C'est toujours à contre-cœur que j'ai demandé mon chemin, j'y ai toujours répugné. Je préfère interroger les chemins eux-mêmes, et les essayer. »**

Julien Guyomard interroge son chemin en le frayant, en inventant le chant des oiseaux qui accompagne ses pas, en s'embourbant parfois, en écrasant du talon un champignon qu'il a cru un instant comestible, en avançant.

Trois ans pour accoucher de « Naissance »

Trois ans lui auront été nécessaires pour écrire cette pièce qui accroche l'œil et l'oreille comme une boue d'automne sur les chemins de campagne colle aux talons et dicte le souffle. On ne s'en débarrasse pas facilement. Elle nous remue. Une écriture argileuse. Ce n'est pas tous les jours en France que l'on voit naître un auteur de théâtre.

Trois ans en parallèle à son activité de professeur d'art dramatique (il a été formé au conservatoire du Ve arrondissement de Paris) dans des classes d'enfant atteints de handicap et auprès de jeunes en difficulté. Ce n'est pas sa première pièce. Deux autres antérieures lui ont ouvert différentes aides et apporté l'attention d'Olivier Py alors directeur du Centre dramatique national (CDN) d'Orléans.

Avec Elodie Vom Hofe (qui tient le rôle de la Pileuse) Julien Guyomard a fondé la compagnie Scena Nostra implantée à Gennevilliers vouée aux jeunes auteurs et metteurs en scène tout en cherchant « à utiliser l'écriture et la création théâtrale comme support auprès des publics en difficulté ».

« Naissance » a été coproduit par la compagnie Scena Nostra, la maison du développement culturel de Gennevilliers et le Collectif 12 de Mantes-la-Jolie où le spectacle a été créé avant d'être à l'affiche du théâtre de Vanves où je l'ai vu.

La mise en scène est cosignée par Samuel Vittoz, un ancien du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris qui, chaque été en juillet, pilote la manifestation « Un festival à Villereal » (Lot-et-Garonne) fréquentée chaque année par Frédéric Lopez (le Guet), Nans Laborde-Jourdaa (le Fils du porteur d'eau), Jean Baptiste Azema (Le Paysan) et où « Naissance » a fait l'objet d'un chantier.

La troupe fantôme du théâtre de Vanves

Avec la sobre scénographie de Charlotte Maurel, la mise en scène mise avant tout sur le jeu des acteurs. Et non des moindres.

On retrouve là Eric Charon (l'Ordonnateur) que l'on a vu dans les mises en scène de Sylvain Creuzevault au sein du collectif d'Ores et déjà, Gwendale Anglade (le Porteur d'eau) et David Seigneur (le Frère de la Pileuse) que l'on a vus dans la trilogie « Des années 70 à nos jours », proposée par le collectif In Vitro dont ils sont membres tout comme Charlotte Maurel.

Damien Houssier (le conteur) et Eric Jovencel (le rebouteux) complètent la distribution.

Chargée de production et de diffusion de la compagnie Scena nostra, Dephine Prouteau s'occupe également de la manifestation Un festival à Villereal ou encore de la compagnie Pôle Nord vue pour la première fois à Vanves. Rien d'étonnant à ce qu'on la croise souvent au théâtre de Vanves, point de ralliement de ces aventures dont les acteurs constituent comme la troupe fantôme.